

Port-Navalo, le 20 juin [19]55

Mon cher Marcel,

Je viens de recevoir ta petite lettre du 13 juin: tu vois, chacune de tes lettres met une semaine à me rejoindre ici. Mais il ne faut pas s'en étonner. Port-Navalo est à l'écart des courriers rapides et des grandes routes. C'est curieux: tous les week-ends, il fait un temps de chien, puis, les touristes, les cars bondés, tou[te]s ces pauvres gens en troupes partis, le soleil brille et le beau temps revient... pour 4 ou 5 jours. Alors, dès le lundi, on retombe ici dans une petite vie tranquille, assez charmante. Il n'y a que 8 pensionnaires actuellement, la plupart du calibre de nos Rossignols et autres compères de l'hôtel d'Arcain, braves gens, bornés, assez terre à terre. La plus intéressante des pensionnaires est une dame Clément, que son amant — un gros brasseur d'affaires — vient voir tous les 3 ou quatre jours. C'est étrange, mais elle est bien la plus humaine, la plus authentique du groupe. Comme elle est ma voisine de table, j'échange avec elle quelques propos. Comptable aux Halles, elle me parle avec charme de la vie de ce quartier à l'heure où elle va à son travail — à 2 ou 3 heures du matin. Je t'écris, assise à une petite table du jardin, au doux soleil, en sirotant mon filtre bien que le docteur Béclère m'ait absolument défendu le thé et le café. Je peux te paraître bien privilégiée ainsi pourvue: table au soleil, joli jardin plein du frémissement des feuilles fraîches; au loin, le bruit des vagues, mais en vérité, je m'ennuie trop pour jouir pleinement de tout ceci. Paula me manque, car vraiment elle fut une bonne compagne, voyant presque tout du même oeil que moi, et s'adaptant à tout merveilleusement. C'est bien autre chose avec les Lemieux, qui sont venus me chercher l'autre jour, le lendemain de leur arrivée à S[ain]t-Gildas, pour m'emmener jusqu'au Pouldu. De la part de Jean-Paul, ce n'est que jérémiades sur tout, sur les cabinets, le service, les prix. Il promène un visage aigre et triste. C'est le plus bel éteignoir qu'on puisse rencontrer. Mais ne le dis à personne: on a déjà bien trop raconté à Québec le genre de voyage qu'il fait et son triste caractère d'enfant gâté. Ne dis rien de ce que je t'écris à son sujet, à cause de Madeleine, à cause des amabilités qu'ils ont tout de même eues pour moi. Il est vrai: la vie est chère, mais en province à peu près comme au Canada, et même un peu moins. Je songe rentrer à Paris dès lundi prochain pour trois ou quatre jours et de là, j'irai peut-être faire un petit tour en Angleterre. J'ai terriblement hâte de te revoir; j'y pense constamment, et si j'écoutais l'ennui, je reviendrais tout de suite. Mais je me dis qu'ensuite je regretterais peut-être de ne pas avoir mieux profité de ce [*Ajouté en marge*: voyage. Je t'embrasse bien tendrement.]

*Ajouté en marge au début de la lettre:*

Tu m'écriras dès lors à l'adresse suivante:

Hôtel Lutèce

5, rue Jules-Chaplain

Paris (6e)

© Fonds Gabrielle Roy

Il est interdit de reproduire ce texte sans l'accord écrit de Fonds Gabrielle Roy